

Réunion du 3^{ème} lundi du mois d'août 2026

Chers Amis de la chaîne d'Âmes le titre de cet envoi devrait s'intituler **Méditation**, car si nous conservons celui de réunion, nous n'aurons pas de réunion physique à Poitiers, compte tenu des participants habituels en vacances, mais tout le monde recevra cette **méditation exceptionnelle pour l'Assomption de la Très Sainte Vierge. Mais nous insistons sur une autre rencontre d'Elle très courte et très belle auprès de la chère Josefa , à méditer en ce jour du 17 août 2026.**

La fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, mercredi 15 août 1923, ouvre aussi une radieuse parenthèse au milieu de ces luttes quotidiennes. (page 450)

Au soir de cette glorieuse journée, Marie apparaît à son enfant dans toute sa beauté. Elle écoute maternellement tout ce qu'elle lui confie de ses tribulations du présent, de ses appréhensions pour l'avenir, et surtout de sa fragilité et de sa misère.

« - Ma fille - lui dit-elle aussitôt - ta faiblesse ne doit pas te décourager, confesse-la humblement, mais ne perds pas confiance, puisque tu sais, à n'en jamais douter, que c'est à cause de ta misère et de ton indignité que Jésus a fixé ses yeux sur toi.... Beaucoup d'humilité, mais beaucoup de confiance! »

Et faisant allusion aux persécutions redoublées du démon :

« - Ne crains rien, il ne peut autre chose que multiplier, pour ton âme, les occasions de grands mérites. Je te défends et Jésus ne t'abandonne jamais. »

Alors, détournant sa pensée d'elle-même, Josefa ne songe plus qu'à la joie de sa Mère Immaculée dont le monde entier a célébré, aujourd'hui, l'entrée dans le ciel.

Marie semble tressaillir à ce souvenir, qui est pour Elle la béatitude de l'éternel présent.

« - Oui - lui dit-Elle - c'est vraiment en ce jour que la joie pleine et sans mélange a commencé pour moi, car durant toute ma vie, mon âme fut transpercée d'un glaive. »

« Je Lui ai demandé - écrit naïvement Josefa - si la présence de l'Enfant-Jésus, si petit et si beau, n'avait cependant pas été une grande consolation pour Elle. »

« - Écoute, ma fille - poursuit la Vierge - dès l'enfance, j'eus connaissance des choses divines et des espérances placées en la venue du Messie. Aussi, lorsque l'Ange m'annonça le Mystère de l'Incarnation et que Je me vis choisie pour Mère du Sauveur des hommes, mon Coeur, bien que dans une grande soumission à la Volonté de Dieu, fut submergé dans un torrent d'amertume. Car Je savais tout ce que ce tendre et divin Enfant devait souffrir, et la prophétie du vieillard Siméon ne fit que confirmer mes angoisses maternelles.

« - Tu peux, dès lors, te figurer quels devaient être mes sentiments en contemplant les charmes de mon Fils, son Visage, ses Mains, ses Pieds, tout son Être que Je savais devoir être si cruellement maltraités.

« - Je baisais ses Mains, et il me semblait que mes lèvres s'imprégnaient déjà du Sang qui jaillirait un jour de leurs blessures.

« - Je baisais ses Pieds, et Je les contemplais déjà cloués à la Croix.

« - Je soignais sa ravissante chevelure, et Je la voyais couverte de Sang, enlacée dans les épines de sa Couronne.

« - Et quand, à Nazareth, Il fit ses premiers pas et courut à ma rencontre ses petits Bras ouverts, Je ne pus retenir mes larmes à la pensée de ces Bras étendus sur la Croix où Il devait mourir!

« - Quand Il atteignit l'adolescence, il y avait en Lui un tel ensemble de beauté que nul ne pouvait Le contempler sans admiration.... Seul, mon Coeur de Mère se serrait à la pensée des tourments dont J'éprouvais d'avance la répercussion...

« - Après l'éloignement des trois années de sa Vie apostolique, les heures de sa Passion et de sa Mort furent pour moi le plus terrible des martyres.

« - Lorsqu'au troisième jour, Je Le vis ressuscité et glorieux, sans doute l'épreuve changea d'aspect, puisqu'Il ne pouvait plus souffrir. Mais combien douloureuse allait être la séparation! Le consoler, réparer les offenses des hommes serait alors mon seul soulagement. Cependant, quel long exil ! ... Quelles ardeurs montaient de mon âme ! ... Comme Je soupirais après l'heure de l'Union éternelle! ... Ah ! Quelle vie sans Lui ! ... Quelle lumière enténébrée!... Quelle Union désirée!... et comme Il tardait à venir ! ...

« Ce fut au moment d'entrer dans mes soixante-treize ans, que mon âme passa comme un éclair de la terre au ciel. À la fin du troisième jour, les anges vinrent chercher mon corps et le transportèrent en 9 triomphe de jubilation pour le réunir à mon âme... Quelle admiration, quelle adoration et quelle douceur quand mes yeux virent, pour la première fois, dans sa Gloire et dans sa Majesté, au milieu des armées angéliques, mon Fils!... mon Dieu!...

« Et que dire, ma fille, de l'étonnement dont Je fus saisie à la vue de mon extrême bassesse couronnée de tant de dons et environnée de tant d'acclamations ! ... Plus de tristesse!... Plus de mélange!... Tout est Douceur, tout est Gloire, tout est Amour!.. »

La Très Sainte Vierge s'est exprimée avec enthousiasme, dira plus tard Josefa, et cependant, un reflet d'humilité enveloppe chacun de ses mots.

Elle se tait un instant, plongée dans le souvenir magnifique de son entrée au ciel. Puis, abaissant son profond regard:

« - Tout passe, ma fille - lui dit-Elle - et la béatitude n'a pas de fin. Souffre et aime : mon Fils couronnera bientôt tes efforts et tes labeurs. Ne crains rien, Lui et Moi, nous t'aimons! »

Et après avoir ajouté quelques recommandations maternelles :

« - Reste-Lui bien fidèle et ne Lui refuse rien. Fais-Lui le chemin par tes petits actes, car Il viendra bientôt. Courage, courage ! Générosité et Amour ! ... L'hiver de la vie est court et le printemps sera éternel! »

Josefa note qu'elle ne put rappeler à sa mémoire les termes mêmes de cette longue effusion.

« Mais le **vendredi 17 août** - poursuit-elle - quand j'allai dans ma cellule pour essayer d'en écrire quelque chose, soudain **la Sainte Vierge parut, très belle et resplendissante de lumière. Souriant doucement, Elle me répéta tout ce qu'Elle m'avait dit, au soir de sa fête**, puis Elle me donna sa main à baiser, me bénit et disparut. » (page 453)

Très cordialement Nous vous aimons tous
Christian Auclair et les Messagers de l'Œuvre du Sacré Cœur